



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

28 | 2015
Varia

Τὰ χρηστήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη

Nancy Duval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2348>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 283-284

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Nancy Duval, « Τὰ χρηστήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη », *Kernos* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 12 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2348>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2018.

Kernos

Τὰ χρηστηήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη

Nancy Duval

RÉFÉRENCE

DAKARIS Sotiros, VOKOTOPOULOU Ioulia, CHRISTIDIS Anastasios-Phoivos, *Τὰ χρηστηήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη*, Athina, The Archaeological Society at Athens, 2013. 2 vol. 21 × 28 cm, xv+512 p. et 601 p. (*Library of the Athens' Archaeological Society*, 285 & 286). ISBN : 978-6-18-504707-8, 978-6-18-504708-5.

- 1 Débutée en 1981, cette édition regroupe la majeure partie des lamelles oraculaires de Dodone et marque la consécration de plus de cent ans de fouilles sur le site du sanctuaire. Elle couvre en fait les lamelles retrouvées par D. Évangélidis de 1928 à 1932 et de 1952 à 1959, et conservées au musée de Ioannina. Une certaine malédiction planait sur ceux qui ont entrepris cette tâche d'édition, avec les décès successifs de I. Vokotopoulou (1995), de S. Dakaris (1996) et de A.-Ph. Christidis (2004). On saluera le travail de S. Tsékila pour avoir mené à terme le manuscrit très avancé des éditeurs décédés. Cette édition livre au total 4216 inscriptions gravées sur des lamelles de plomb qui sont pour la plupart des questions (ou parfois la version abrégée de questions) adressées à Zeus Naios et à Dioné, les dieux titulaires de l'oracle de Dodone. Ces deux volumes sont parus dans une discrétion inappropriée, que l'on considère la masse de nouveaux documents épigraphiques ou encore leur importance pour la compréhension de la religion grecque. En effet, ce corpus de consultations oraculaires, de très loin le plus volumineux à ce jour, offre une contrepartie de premier ordre à celui de Delphes, connu essentiellement par la littérature. La langue choisie pour l'édition, le grec moderne, n'explique qu'en partie la faible visibilité de cette révélation, attendue depuis des décennies et à laquelle certains ne croyaient plus. Les remarques qui suivent ne veulent sûrement pas diminuer l'effort et le

mérite des éditeurs, qui livrent enfin à la communauté scientifique un des corpus les plus riches de la religion grecque.

- 2 Si la préface du premier volume décrit la chronologie des événements qui ont influencé l'avancement des travaux d'édition, elle n'explique en rien les choix d'édition et ne définit pas davantage la méthodologie (*e.g.* pour procéder à la datation) ni les normes de présentation adoptées. Par exemple, les éditeurs ont choisi de présenter les lamelles selon l'ordre des numéros d'inventaire attribués par le musée de Ioannina, plutôt que de les regrouper de façon thématique comme l'ont fait É. Lhôte¹ et E. Eidinow². Cette décision est défendable d'un point de vue archivistique puisqu'elle permettra à chacun de se faire une idée globale des nombreuses lamelles contenant différentes inscriptions. Celles-ci, très souvent fragmentaires, portent sur différents thèmes et sont de dialectes ainsi que d'époques différentes. Pourtant, ce choix n'est même jamais énoncé et un néophyte ne saura probablement pas que le numéro débutant par 'M' correspond à l'inventaire du musée. Quelques paragraphes auraient suffi à justifier la décision prise.
- 3 Suite à cette brève entrée en matière, le corpus débute sans autre introduction. Tout d'abord, pour chaque texte, figurent le numéro d'inventaire du musée de Ioannina ainsi que la description physique de la lamelle incluant la forme, les dimensions, les particularités (*e.g.* replis, trous, parties perdues etc.) et la disposition des inscriptions qui y paraissent. Ensuite, chaque inscription est présentée avec le numéro attribué par l'éditeur (de 1 à 4216), la datation, un excellent facsimilé, la transcription, l'apparat critique et de brefs commentaires.
- 4 Un des avantages de la numérotation proposée par les éditeurs est qu'elle permet, d'un simple coup d'œil, d'identifier toutes les inscriptions figurant sur la même face d'une lamelle. Ainsi, la lamelle M72 contient les inscriptions 47-52, numérotées 47A, 48A, 49A, 50B, 51B et 52B. Pour les regroupements logiques (*e.g.* inscriptions de la même main), il faut lire les commentaires qui accompagnent chaque inscription individuellement. En ce qui a trait à la datation, elle est plus souvent qu'autrement ternaire (*e.g.* début, milieu, fin du III^e siècle) mais parfois repose sur des quarts ou des moitiés de siècle. En revanche, il s'avère, pour le lecteur, impossible d'en évaluer l'estimation puisqu'aucune justification ne précise sur quels critères celle-ci est fondée. Les fac-similés, dessinés à partir de l'examen à la loupe binoculaire des lamelles, se révèlent être d'une très grande richesse pour tout chercheur qui voudra s'aventurer dans l'étude de la divination à Dodone. Ils permettent en effet de porter un regard critique sur la transcription fournie et d'envisager d'autres possibilités de restitution lors d'éventuels efforts de traduction et d'analyse (de toute évidence, certaines restitutions sont trop longues ou trop courtes pour l'espace libre).
- 5 Pour ce qui est de la retranscription, plusieurs restitutions s'avèrent audacieuses. Ceci peut en partie s'expliquer par le caractère formulaire et redondant des questions posées (*e.g.* en 2085B : [ὁ δεῖνα ἐπερωτῆ] τίτι θεῶν / [θύων λώϊόν κα πράσσοι]). La présentation varie : parfois les éditeurs tentent des restitutions, alors qu'ailleurs, avec essentiellement les mêmes données, ils s'en abstiennent (*e.g.* en 1284A : [- - - τί]τι θεῶν ἔθ[εῶν - - -], à comparer notamment avec 2085B). Le très grand volume d'inscriptions à traiter et le nombre d'intervenants qui se sont succédé au fil des ans peuvent sans doute expliquer ce type d'inconstance qui y abonde. Il en va de même pour l'apparat qui sert parfois à évoquer différentes restitutions possibles et qui est employé de façon inégale.

- 6 L'édition ne propose pas de traduction systématique des lamelles, mais des commentaires qui peuvent éclairer l'édition et sa compréhension. Ceux-ci exposent souvent de quoi il est question et énoncent une catégorie thématique accolée de renvois vers d'autres lamelles partageant le même sujet. Ces commentaires permettent d'ailleurs d'effectuer divers regroupements entre inscriptions (*e.g.* lier un nom de consultant ou une marque d'archivage à une question). Plusieurs comparaisons très intéressantes sont aussi mises en avant dans ces commentaitres mais, malheureusement, elles y sont confinées et aucun tableau de synthèse en annexe ne permet d'y accéder directement sans feuilleter la masse d'inscriptions. Par exemple, un chercheur en quête de consultations oraculaires publiques devra passer au peigne fin toutes les inscriptions jusqu'à ce qu'il atteigne celle (*i.e.* 191A) qui contient la liste des questions/réponses relevant (sans doute) de la sphère publique. Il en est de même pour les listes à caractère thématique et dialectal qui bénéficieraient toutes deux d'une indexation quelconque.
- 7 Finalement, l'ouvrage est muni d'un index des noms de consultants qui pourra s'avérer un excellent apport aux études onomastiques grecques (une étude onomastique dodonéenne signée J. Curbera est d'ailleurs incluse en anglais dans le volume II). Elle est suivie d'un index de possibles noms de rois, d'un index des lieux et ethnies, d'un index des noms de divinités, d'un très pratique et volumineux index des termes grecs, des lettres servant d'identifiants aux questions, des symboles arithmétiques et des quelques abécédaires présents dans le corpus.
- 8 Le grand mérite de cette édition est de mettre à la disposition de la communauté scientifique un important volume de données épigraphiques qui apportera de nouvelles lumières sur la façon dont les Grecs concevaient la divination. Effectivement, les inscriptions des lamelles oraculaires de Dodone nous replongent exactement à l'époque où les consultations, auxquelles elles se rattachent, ont eu lieu. À ce titre, elles offrent un témoignage inestimable des préoccupations et soucis des consultants, contribuant ainsi à dresser un portrait plus réaliste de la divination que celui proposé par la littérature. Cette édition, toute imparfaite qu'elle soit, ouvre donc une mer de possibilités de recherches : puissent les linguistes, philologues et épigraphistes de ce monde s'y plonger au plus vite !

NOTES

1. É. LHÔTE, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève, 2006.
2. E. EIDINOW, *Oracles, Curses, and Risk among the Ancient Greeks*, Oxford, 2007.

AUTEURS

NANCY DUVAL

Université de Montréal